

Après coups

Projet Un-Femme

Séverine Chavrier
Cie La Sérénade Interrompue

*Ce sont les gens dans les livres qui devraient inventer
et lire nos histoires à nous*
William Faulkner

Encore des voix solitaires...
Merab Mamardachvili

Notre héritage n'est précédé d'aucun testament.
René Char

Conception : **Séverine Chavrier**

Interprètes / volet 1 :

**Natacha Kouznetsova,
Victoria Belen Martinez**

Interprètes / volet 2 :

**Asthar Muallem
Voleak Ung
Cathrine Lundsgaard Nielsen**

Son : **Philippe Perrin / Jean-Louis Imbert**

Lumière : **Patrick Riou**

Vidéo : **Mathilde Brandy**

Images : **Alexandre Ah-Kye**

Plateau : **Loïc Guyon**

Accessoires : **Benjamin Hautin**

Projet soutenu par le Théâtre Roger Barat d'Herblay, le Théâtre de la Bastille, Micadanses, Les Subsistances – Lyon, Le CDN de Normandie - Rouen, Les Subsistances, Le Ballet du Nord - CCN de Roubaix dans le cadre des accueils studio, ainsi que le Théâtre du Nord, CDN de Lille et la Ménagerie de Verre, Paris, dans le cadre de résidences.

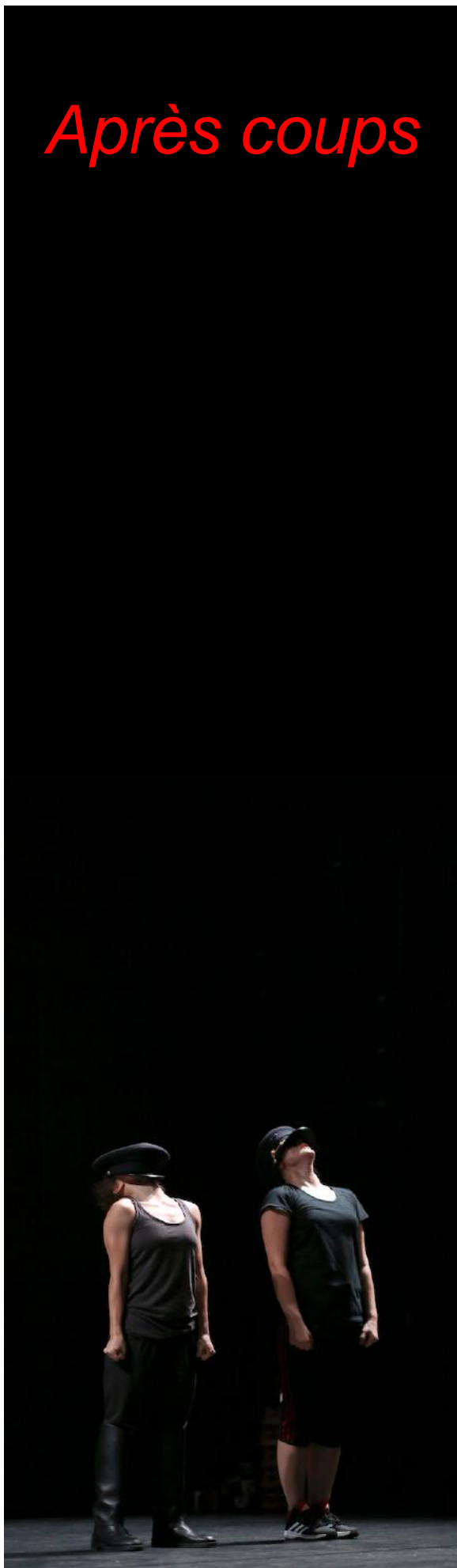
La compagnie La Sérénade Interrompue est en résidence au Théâtre Roger Barat d'Herblay, avec l'aide de la Ville d'Herblay, de la DRAC Ile-de-France, du Conseil Général du Val d'Oise, et du Festival théâtral du Val d'Oise.

Elle est conventionnée avec la DRAC Ile-de-France.

Contact : **Les Indépendances**

Colin Pitrat - Clémence Huckel - Florence Bourgeon
25 rue Michel le Comte 75003 Paris
Tel. 01 43 38 23 71 / 06 60 18 67 64
production@lesindependances.com

www.lesindependances.com



Séverine Chavrier trace une carte du violent comme, en des siècles révolus, on piquait des cartes du tendre. Sa partition, convoquant des contes et des fables récités par des voix fragiles, d'adolescentes, d'accidentées, est un sous-titrage de défaillances contemporaines. Sur scène, elle laisse ses deux princesses éclopées et échappées des livres se débattre et endosser les costumes de générations perdues.

Au tout début, il y a ces amas de légendes battues et rebattues, et leurs interprétations épuisées de tout sens à force de passer de bouche en bouche et d'oreilles en oreilles, à force de traverser les frontières en mal d'illustration. Cela s'ouvre sur Blanche-Neige et toutes les demoiselles aux robes pâles prêtes à prendre sa suite. Au hasard, une altesse argentine, orpheline – puis une autre russe, déshéritée. Cela parle de poncifs liés aux naissances et aux passages à l'âge adulte, et à la disparition immédiate d'ascendance et de descendance, d'entrée dans des addictions sourdes à la drogue, au sexe, dans les maladies et le suicide, chahutées par les manifestations de crises sociale et familiale. Et cela hurle avant de convulser.

Le fond sonore suggérerait tantôt une aire d'autoroute, tantôt les pistes d'un aéroport – un cirque pour mal moderne. Les visages monstrueux des deux assaillies soumettraient leurs propres éclats de rire ou leurs propres lamentations. En leurs quatre murs contre lesquels elles se cognent sans cesse, deux danseuses s'altèrent au fil désorienté et rompu de l'Histoire. Gants de boxe et bottes aux semelles bien trop larges en guise d'épaves parsemant le sol, elles évoluent sur un ring transformé en maison-cimetière.

La plupart du temps, elles portent des masques expressionnistes de douleur et des jupes virginales, en césure ou en liaison avec ce qu'elles représentent et dénoncent.

Il importe que ce soit des femmes, depuis l'innocence de leurs voix à peine mises au monde jusqu'à leurs responsabilités de futures mères. Déjà pendues à l'instant du tout premier souffle à trouver, déjà infanticides avant même l'âge de procréer, elles portent les cicatrices d'histoires de peuples « baignés dans le mensonge », mues par le seul besoin de se sentir malgré tout vivantes.

« On n'est jamais à part, on est vraiment la suite », marmonne la première sous les fumées de Tchernobyl, terre noire et fertile ; « Il n'y a pas de contes chez moi, on raconte des histoires réelles, des histoires de vie », esquisse la seconde sous les glissements heurtés de pas de tango argentin, bientôt défigurés en gestes de nettoyage et de récurage féroces d'une Cendrillon actuelle. Progénitures et génitrices d'une humanité en décomposition qu'elles portent en elles et sur leurs épaules, elles n'ont plus qu'un langage corporel à la fois fébrile et explosif pour s'exprimer.

Et le public est comme elles, moteur et témoin des enlacements et des ruptures, soldat comme elles d'une armée dérégulée et de sa marche contrariée et désolée, se taillant les veines avec des produits de surconsommation, puissant et coupable, impuissant et victime. Elles s'adressent aux calomniateurs de contes de fées et à leurs sourires de mort aux commissures, les remercient, leur demandent pardon, puis elles retournent dans leur royaume de l'intelligible, celui de passions, où règnent des uppercuts à la place des battements de coeur.

Cathia Engelbach



photo de répétitions – Projet Un-Femme 1 – Victoria Martinez / Natacha Kouznetstova

Avec des interprètes venues d'horizons géographiques et artistiques différents (danse, cirque, théâtre), nous aimerions accrocher ce point d'achoppement entre le public et le privé, où l'être est brinquebalé entre un régime de pouvoir et l'accomplissement d'un dessein artistique, de son propre destin de femme-artiste. Cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner une voix ?

De quoi sommes nous les héritiers? Comment les singularités s'offrent-elles aujourd'hui à l'horizon d'un geste artistique ? L'espace du plateau peut-il être un lieu de tentatives et de partage qui redonne sa place et son temps à des singularités, des vitalités mais aussi des histoires, petites qui rejoignent la grande, grande qui se diffracte dans toutes les petites, celles des drames humains, quotidiens...des vies ?

Des voix, des voies

Nous nous engagerons donc à dessiner une carte du violent par un voyage non exhaustif : à l'écoute de ces voix venues d'Amérique du sud (Argentine), de Russie, et plus tard de Palestine, d'Asie (Cambodge, Japon) et d'Europe occidentale, nous essayerons de prendre des bribes d'aveux, de considérations intempestives, d'évidentes soumissions, de curieuses nostalgies, de révoltes, de traversées à travers les événements parfois catastrophiques, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développeront des correspondances plus vastes, des questions comme celles du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la formation, de la filiation, d'une génération aux prises avec son engagement et d'une mondialisation toujours plus réductrice en terme d'imageries et de divertissements. Il est temps d'interroger ce moment particulier où les filiations, plus qu'un repère, deviennent un tourment et les rencontres, plus qu'un échange, sont un affrontement avec soi-même, avec sa propre histoire.

Nous voudrions aussi que chacune des interprètes interroge à sa manière une figure de pouvoir ou au contraire l'anonyme de la soumission, de son double muet. Comment chacune, de par son histoire, de par son art, pourrait s'approprier un instant une de ces figures et explorer la question du cynisme du pouvoir, de l'invention d'un langage de la laideur, du corps animé du discours démagogique jusqu'à la clownerie mais aussi repérer les nouvelles postures fascisantes, les nouvelles rancoeurs, les nouveaux fantasmes de toute puissance derrière lesquels nous pourrions à nouveau nous engouffrer dans cette Cocacolonisation dont parlait Müller.

Corps à corps

A ces voix enregistrées dans l'intimité des répétitions, l'artiste devra répondre par des actes de plateau, par le partage de sa mémoire, lieu de réappropriation de l'individuel et du collectif (langue maternelle, chansons, « danses caractères », iconographies, etc.)

Dans cette distorsion technique entre la parole (en voix off) et le geste, on voudrait libérer le geste pour qu'il puisse faire image et incarner par des figures rudimentaires liées à quelques accessoires en commun au plateau (bottes de soldat, gants de boxe, masques de catch, robes blanches) leurs fantômes, ceux du XXème siècle agonisant ou d'un début de XXIème parfois catastrophique et miséreux.

Ces figures se déploieront plus ou moins dans une bagarre toujours renouvelée avec le cliché, soi-même, les paroles diffusées, sur des musiques jouant aussi le rôle de leitmotiv et de « revivals ». Accents chorégraphiques et ritournelles obsessionnelles dessineront des visions anciennes ou prémonitoires.

Pour aborder le geste, Séverine Chavrier part à la fois de son travail de musicienne et de son travail avec les interprètes sur les masques, qui révèlent un corps furieux, expressif, où le geste devient prégnant et l'image, construite par avec des corps parfois distordus jusqu'à l'extrême, parfois mécaniques, parfois au contraire véhéments, exultant, nous parvient soudain grossie, obscène et pourtant vraie.

La musique par son écriture rythmique, harmonique, coloriste touche évidemment de près au mouvement et est un appui permanent dans les échanges jusqu'à son vocabulaire et son élaboration (accents, syncopes, legato, agitato...etc). Construisant une dramaturgie sonore avec ces morceaux de mémoires musicales, rattrapées, contaminées, violentées, envahies, par des bits binaires technoïdes, la partition propose elle aussi de déplier ce combat entre uniformisation et nivellement d'un anonymat docile et l'écoute de cette inquiétante étrangeté qui nous constitue.

Pour une cartographie : historique du projet

Un premier volet a été créé en 2015 au Théâtre de la Bastille, en partenariat avec Micadanse et le CCN de Roubaix, interprété par Victoria Belen Martinez (acrobate, Argentine) et Natacha Kouznetsova (danseuse, Russie).

Nous voudrions enrichir la proposition d'autres volets pour élargir cette carte du violent : *Après Coups - Projet Un-Femme* voudrait, par d'autres étapes de travail, provoquer d'autres rencontres, toucher d'autres femmes, d'autres histoires, pour que cette interrogation sur le passé puisse croiser aussi plusieurs générations et donner ainsi à cette géographie une épaisseur pertinente et conséquente faute d'être exhaustive.

Il s'agira donc de produire d'autres formes chorégraphiques sur le même principe dramaturgique, et d'aboutir des formes autonomes qui pourront être réunies dans un parcours de correspondances multiples.

Après Coups Projet Un-Femme 1

Création : Festival Hors-Série, Théâtre de la Bastille / du 3 au 5 février 2015 (3 représentations)

Diffusion : Festival Jouvence, CCN de Roubaix / le 28 mars 2015

Recréation : Festival du Val d'Oise, Théâtre Roger Barat d'Herblay / le 2 novembre 2015

Après Coups Projet Un-Femme 2 - Saison 16/17

Répétitions : Automne 2016 - Théâtre de la Bastille, Le CDN de Normandie, Rouen, Les Subsistances, La Ménagerie de Verre, autres lieux partenaires

Création : Théâtre de la Bastille / du 30 janvier au 5 février 2017 (5 représentations)

Diffusion : Festival Spring / CDN de Normandie, Rouen / les 15 et 16 mars 2017 (2 représentations)

Les Subsistances, du 31 mars au 1er avril 2017 (3 représentations)

A SUIVRE...

Solos de Nikola Weisse (Suisse allemande) et de Séverine Chavier

Bérangère Bodin (Belgique)

Kaori Ito et Shigeko Hata (Japon)



Premières répétitions avec Voleak Ung
Septembre 2015, CCN de Roubaix



Victoria Belen Martinez – *Après coups, Projet Un-Femme 1*

Presse – *Après coups, Projet Un-Femme 1*

Deux pays, deux histoires, deux citoyennes. Deux artistes, par ailleurs. Victoria Belen Martinez est circassienne, née en Argentine. Natacha Kouznetsova a connu la fin de l'URSS, la Perestroïka, l'école de ballet russe.

Chacune a traversé des périodes de rigueur et de boom économique, de rouleau compresseur capitaliste ou de répression totalitaire. Les victimes du système sont tantôt les pauvres, tantôt les opposants politiques, tantôt les immigrés. La violence est partout, mais *Projet un-femme* de Séverine Chavrier ne veut pas rejouer une analyse sociétale. Au contraire, il s'agit de dialoguer avec la liberté.

Martinez et Kouznetsova ont beaucoup parlé de leur jeunesse en Argentine ou en Russie à la metteuse en scène qui orchestre un va-et-vient improbable et imprévisible entre les deux univers. Leur rencontre ressemble à une errance artistique où chaque tournant apporte son lot de surprises.

Du burlesque au tragique, de la boxe au clown, du conte de fées au trash, du salto au masque neutre, de l'action brute à la réflexion psychanalytique, *Projet un-femme* dessine une fresque gestuelle de l'art corporel du vingtième siècle, où l'on peut danser une sorte de sorte de Mort du cygne en portant un masque de clown, tanguer à la Chaplin en campant des militaires, faire d'un salto un commentaire politique et d'une boîte en carton sa carapace et sa coquille...

Là où tant de chorégraphes travaillent sur la rage par une réduction de l'expression à un geste inlassablement répété, Chavrier propose une écriture prolifique qui révèle chaque interprète sous des angles toujours renouvelés. Le résultat est une ouverture maximale sans renier une attitude rebelle, sur un plateau qui devient un paysage urbain, intérieur, métaphorique ou politique.

On sent comme une nécessité de dire, libérée par la rencontre. Martinez, menue mais musclée (car circassienne) et Kouznetsova, puissante et ultra-expressive, réagissent à leurs propres récits en interprétant leurs propres émotions, leurs fantasmes et les rêves collectifs de leurs pays, avec leurs désarrois sociaux et politiques. Si le plateau est ici un théâtre de combats, il devient aussi un lieu de vérité et de créativité, générant l'énergie nécessaire pour continuer la lutte contre les formes de pouvoir qui réduisent l'espace vital de l'art.

Cet *Après coup* envoie donc de sacrés uppercut dans l'univers du spectacle vivant. *Projet un-femme* sonne comme le remix de deux solos sans solitude, qui se fondent en un duo de deux voix et de deux corps pour montrer le cheminement de des réalités de vie à travers l'énergie créatrice de deux artistes interprètes. Où la metteuse en scène ouvre une troisième voie, celle d'une libération grâce au reflet de soi dans l'autre.

Thomas Hahn - Danser Canal Historique / 10 février 2015

Waou. Voilà. Comme ça c'est dit et c'est libérateur. Waou oui. Le projet de la metteur en scène Séverine Chavrier est de mettre en échos les deux histoires blessées des danseuses et circaciennes Victoria Belen Martinez et Natacha Kouznetsova. A voir en urgence dans le cadre du festival Hors-Série du Théâtre de la Bastille et également du Festival de danse Faits d'Hiver.

Deux femmes dans un univers de ruine. Au commencement, la lumière arrive par choc, comme dans les séries policières où la scène de crime se découvre à la lampe torche. Puis on les verra elle et elle. Natacha Kouznetsova nous a déjà parlé, en vidéo. Nous avouant que l'après Khrouchtchev c'était un changement radical, elle est maintenant vautrée en fond de scène, en tenue de boxe ou presque. Victoria Belen Martinez est, elle, debout. Toutes deux dégagent une rage immense. Toutes deux semblent porter le pire.

Doucement, elles vont être les corps accompagnant leurs voix, mixées dans une nappe hip-hop. La danse se fait mime et contorsion dans une fureur d'être. Victoria Belen Martinez est simplement époustouflante. D'un côté le tango, de l'autre l'alcool. D'un côté les assassinats dans les stades de l'autre les putes. Elles racontent avec leur corps ce que leurs voix ont dit juste avec le support de quelques accessoires : une cannette de coca qui explose, des gants de boxes rouges... Le témoignage est ici vorace, âpre. S'il avait été porté au plateau par le texte cela aurait été insupportable. Ici, le geste est extrême. Les corps se frappent ou se tordent. Se désaxent ou se rapetissent. Il y a aussi une bonne dose d'humour là-dedans. Ou plutôt de cynisme quand elles revêtent bottes trop grandes et képis enfoncés jusqu'aux dents. Les images percutent et s'encrent. Longtemps on gardera la vision de Victoria Belen Martinez en pas de deux avec le mur, violente et terriblement sexy. Elles exultent ici et offrent le tour de force de danser l'histoire de leurs pays et d'en faire un mémorial personnel dans un coup de gueule chorégraphique d'une puissance inouïe soutenu par une création lumière qui sait manier le glauque avec élégance.

Elles proposent ici une plongée d'un XXe siècle sanglant où les femmes sont toujours en première ligne.

Amélie Blaustein Niddam - Toutelaculture.com / 4 février 2015

Une résidence triennale au Théâtre Roger Barat d'Herblay

La Compagnie la Sérénade Interrompue de Séverine Chavrier est accueillie en résidence triennale au Théâtre Roger Barat d'Herblay.

Cette résidence artistique a débuté en septembre 2014 et s'inscrit en partenariat avec la DRAC Île-de-France, le Conseil départemental et le Festival théâtral du Val d'Oise pour trois saisons.

Le projet de résidence s'inscrit naturellement dans la programmation du Théâtre Roger Barat, Séverine Chavrier développant un théâtre ancré dans la littérature qui fait matière de tout : la musique, la voix, le corps, la vidéo, la scénographie.

En marge des créations et de la diffusion du répertoire la compagnie mène des actions sur le territoire, masterclass et ateliers, au plus près des publics (conservatoire de musique, les associations sportives, les écoles élémentaires, les collèges et le lycée).

Le projet *Après coups*, *projet Un-Femme 1* a fait l'objet de plusieurs résidences au Théâtre Roger Barat en 2014 et 2015.

Equipe

Victoria Belen Martinez / Acrobate danseuse

Victoria Belen Martinez, acrobate danseuse de 26 ans, est née en Argentine.

Après une formation avec les frères Videla au Profesional Integral du Cirque de Buenos Aires et au Buenos Aires-Centre National de Haut Niveau Sportif (CENARD) , elle intègre l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-Sous-Bois (ENACR) puis le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) dont elle est récemment diplômée.

Elle est remarquée dans le spectacle de sortie Tetrakaï, mis en scène par Christophe Huysmans.

Sa spécialité est jusqu'alors le portique coréen mais elle continue une recherche personnelle autour de la fusion des différentes formes d'expression, entre le mouvement acrobatique, la danse, la contorsion et les équilibres avec la collaboration, dans le cadre des études du Cnac, notamment de Mathieu Desseigne, Bruno Dizien ,Karine Noel, Séverine Chavrier. Ces prochains projets sont avec la Compagnie Kiai, spectacle mis en scène par Cyrille Musy et Sylvain Decure, avec le regard extérieur de Mathurin Bolze (juin 2014) et avec la Compagnie La Tournoyante, mis en scène par Simon Carrot (printemps 2015).

Victoria Belen Martinez développera un solo La capuche pour le Festival de marionnettes Orbis Pictus, et participera au Festival Hautes-tension du Parc de la Villette (avril 2015)

Natacha Kouznetsova / Danseuse, comédienne

Née à Navoï en Ouzbékistan, elle commence la danse contemporaine commence à Moscou en 1991.

Dès 1996 elle poursuit sa formation en France, d'abord au CNDC d'Angers, puis au sein de la formation EX.E.R.CE au CCN de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. À la fin de cette formation, elle crée le duo Les Verstes et les Distances en collaboration avec Mitia Fedotenko. Pour le Festival Montpellier Danse 1997, tous les deux dansent le duo Le Désert d'amour extrait de So schnell de Dominique Bagouet adapté par la compagnie Les Carnets Bagouet.

Entre 1998 et 2012, elle collabore successivement avec des artistes tels que Michèle Muray, Jeanette Dumeix/Marc Vincent, Lluis Ayet, Urs Dietrich, Julie Brochen, Marie Vialle, Philippe Katerine, Mathilde Monnier (Publique, Frère & Soeur, 2008 Vallée, Tempo 76) ou encore Aglaïa Romanovskaia.

En 2009, elle rejoint la Compagnie François Verret et participe à plusieurs de ses créations notamment Chantier cabaret, Courts-Circuits et Raptus. Depuis 1999, elle collabore avec Mitia Fedotenko pour de nombreux projets, dont la création Black sun créé dans le cadre de Montpellier Danse 2011.



Voleak Ung / Acrobate voltigeuse

Voleak Ung naît en 1994 à Battambang au Cambodge. Pour suivre son rêve, elle quitte sa famille en 2007, à l'âge de 13 ans, pour intégrer une école de Cirque située dans une grande ville, loin de chez elle.

Sa volonté de découvrir le monde et son potentiel acrobatique la poussent à approfondir certaines techniques du cirque pendant plusieurs mois au Vietnam.

Après ce séjour, Voleak découvre ce que signifie pour elle le cirque dans la vie. Elle se présente alors au concours de l'Ecole nationale des arts du cirque du Rosny-sous-Bois (Enacr) et y fait sa rentrée en septembre 2010. Après une convalescence nécessaire au cours de sa première année, Voleak reprend progressivement l'entraînement. En deuxième année, elle rencontre Vincent Briere et forme alors avec lui un duo de main à main.

Cathrine Lundsgaard Nielsen / Acrobate

Cathrine Lundsgaard Nielsen est née durant l'été 1990, au cœur de Copenhague, au Danemark. Sur son île danoise, elle grandit dans une maison pas spéciale, avec un chien très spécial !

Elle commence, petite, à beaucoup voyager. Et ses voyages lui font percevoir tellement de choses qui l'impressionnent et l'émeuvent ! Petit à petit, elle se construit à travers toutes ces découvertes.

Sensible aux autres pays et cultures, et très intéressée par le théâtre, c'est tout naturellement qu'elle passe un baccalauréat, option art dramatique et culture. Ensuite, comme tous les étudiants au Danemark, elle décide de partir un temps à l'étranger. Dans son cas, ce sera pour très longtemps.

Son envie de découvrir le monde du cirque conjuguée à celle d'apprendre plusieurs langues étrangères la conduit à Barcelone pour y intégrer l'école de cirque Rogelio Rivel.

Tellement "aspirée" par l'univers circassien, elle décide de poursuivre sa formation à l'Ecole nationale des arts du cirque du Rosny-sous-Bois (Enacr) où elle découvre le mât chinois et les pains au chocolat.

Ensuite, elle intègre le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne où elle développe sa recherche artistique sur, hors, avec, sans et autour du mât chinois.

Ashtar Muallem / Acrobate danseuse contorsionniste

Née à Jérusalem en 1990, dans une famille d'artistes qui dirigent le théâtre Ashtar à Ramallah, elle prend depuis son très jeune âge des cours de théâtre et participe à la première comédie musicale palestinienne, *Al Fawanees*. Elle s'exerce également à la danse classique et moderne pendant 7 ans avant de rejoindre la première école de cirque palestinienne en 2006. Elle participe activement à la création du spectacle *Circus behind the wall* avec cette dernière et découvre un énorme intérêt pour les arts du cirque.

Diplômée du Centre National des Arts de Cirque 'CNAC' de Chalons-en-Champagne en 2011 avec comme spécialité le tissu aérien, elle joue dans le spectacle *This is the end* mis en piste par David Bobée.

Par la suite, Ashtar rencontre Ericka Marury-Lascoux avec qui elle commence la contorsion en seconde discipline.

En 2013, elle se joint à la création puis à la tournée de *Badke*, un spectacle de danse Belgo-Palestiniens avec les 'Ballets C de la B' et le KVS. Parallèlement elle crée avec Fadi Zmorrod le spectacle *B-Orders*, un duo de cirque et de danse produit par le Palestinien Circus.



Séverine Chavrier / Metteuse en scène, musicienne et comédienne



Séverine Chavrier est née en 1974 à Lyon. De sa formation en lettres et en philosophie à ses études de piano au Conservatoire de Genève et d'analyse musicale en passant par de nombreux stages pratiques sur les planches, elle a gardé un goût prononcé pour le mélange des genres. En tant que comédienne ou musicienne, elle multiplie les compagnonnages avec Rodolphe Burger, François Verret et Jean-Louis Martinelli, tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade Interrompue, avec laquelle elle développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature.

Séverine Chavrier conçoit son expression à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son de son piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même.

Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2010, sa pièce *Epousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, reprise au Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité. En 2011, elle présente sa création *Série B – Ballard J.G.*, inspirée de l'auteur de science-fiction britannique James Graham Ballard. En 2012, elle crée *Plage ultime* au Festival d'Avignon. Elle continue par ailleurs un concert d'improvisation en duo avec Jean-Pierre Drouet qu'ils donnent au Festival d'Avignon, à l'Opéra de Lille et avec Bartabas en juin 2013.

A l'automne 2014, Séverine Chavrier monte *Les Palmiers sauvages* au Théâtre de Vidy-Lausanne, où elle crée *Nous sommes repus mais pas repentis* en mars 2016 avec la même équipe. Les deux pièces sont présentées à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai et juin 2016.

En février 2015, elle propose pour le Festival Hors-Série au Théâtre de la Bastille le spectacle *Après coups / Projet Un-Femme*, pièce chorégraphique recréée en novembre 2015 au Théâtre Roger Barat d'Herblay. Le deuxième volet de ce projet chorégraphique verra le jour fin janvier 2017 au Théâtre de la Bastille, et sera en tournée française au printemps 2017.

Elle est de plus sollicitée par plusieurs écoles nationales pour donner des workshop autour du théâtre musical comme ENSATT, La Haute Ecole de la Manufacture, l'Ecole du Théâtre du Nord et collabore plus régulièrement au Centre National des Arts du Cirque où elle est en charge de la culture musicale et l'élaboration de musiques et d'espaces sonores pour les Echappées des promotions sortantes. La compagnie développe un travail de terrain, de transmission pédagogique dans un dispositif de résidence en Ile-de-France. Elle continue par ailleurs à développer des collaborations musicales et participera à ce titre au prochain dispositif In Vivo de l'Ircam.

Depuis 2014, Séverine Chavrier développe une résidence de territoire à Herblay pour une durée de trois ans avec le soutien de la Ville d'Herblay, la DRAC Ile-de-France, le Conseil départemental du Val d'Oise et le Festival Théâtral du Val d'Oise.

La compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

Séverine Chavrier prendra ses fonctions de directrice du Centre Dramatique National d'Orléans au 1er janvier 2017.